

Bernadette RIGAL-CELLARD, *Les douze tribus – La communauté messianique de Sus en France*

EME Éditions, Louvain-la-Neuve, 2019. Diffusion par L'Harmattan. 125 p., 13,50 €

Le grand public ne connaît pas les “Douze Tribus”. Tout au plus ceux qui s'intéressent à l'actualité religieuse ont-ils lu des articles défavorables sur le groupe dit “Tabitha's Place”, du nom de la propriété que possède l'une des tribus à Sus, dans les Pyrénées Atlantique ainsi nommé en référence à Tabitha, l'une des premières chrétiennes ressuscitée par l'apôtre Pierre.

Bernadette Rigal-Cellard, professeure à l'Université de Bordeaux-Montaigne, a étudié cette organisation en séjournant dans plusieurs communautés en Espagne, en Allemagne, aux Etats-Unis et surtout à Sus; elle nous en donne une vision complète.

Les Douze Tribus tirent leur origine de la rencontre entre les hippies de la contre-culture des années 1960 et 1970 et le quatrième réveil protestant. Cela a donné naissance aux Jesus People qui ont fourni les membres regroupés par Elbert E. Spriggs en 1972 aux Etats-Unis. Le mouvement a ensuite essaimé en Europe où le château de Sus a servi d'incubateur pour essaimer dans plusieurs pays européens; ce château et ses dépendances sont habités par la tribu de Ruben.

Les Douze Tribus appuient leur système de croyances sur l'Ancien et le Nouveau Testament mais ne veulent être appelées ni judaïques ni chrétiennes parce qu'elles considèrent que le judaïsme rabbinique puis les Eglises ont failli dans l'accomplissement de leurs missions religieuses. Elle remontent donc jusqu'à Abraham pour tout recommencer et se considèrent comme la résurgence des douze tribus d'Israël qui en descendent. Elle reconnaissent comme messie celui auquel elles ont rendu son nom originel : Yahshua.

Elles sont millénaristes, considèrent que le monde est de plus en plus mauvais et que donc Yahshua va bientôt revenir pour établir son royaume.

Les Douze Tribus se répartissent à raison d'une par région géographique (celle de Ruben, en France). Chacune regroupe des communautés qui peuvent atteindre plus de 100 personnes. Les biens sont mis en commun, chacun travaille aux diverses activités agricoles et artisanales qui permettent de subvenir aux besoins. Le gîte et le couvert

sont assurés à chacun indépendamment du type de travail fourni; le salariat n'existe pas : c'est une forme de subordination inacceptable. Les tribus exploitent quelques boulangeries, pâtisseries et restaurants qui leur permettent d'assumer leurs responsabilités financières. Les familles vivent dans des appartements aux dimensions proportionnelles aux nombres d'enfants. Les enfants ne fréquentent pas les écoles ni les collèges mais reçoivent une instruction au sein de la communauté. On ne sort temporairement qu'avec l'accord du conseil des anciens qui a la responsabilité de la vie religieuse.

Deux fois par jour tous se rassemblent pour chanter, danser en rond à la mode juive, prier en commun, écouter des témoignages et étudier la Bible.

Chaque semaine à partir du vendredi soir, le samedi est consacré au respect et à la célébration du Sabbath.

Des cérémonies ponctuent les grands événements de la vie des enfants et des adolescents, de la dédicace des nouveaux nés au baptême par immersion entre 13 et 16 ans en même temps que la Bar Mitzvah ou la Bat Mitzvah. Les garçons sont circoncis.

Le mariage, de l'homme et la femme uniquement mais certes pas l'union homosexuelle, célèbre leur alliance et leur alliance avec Dieu. La cérémonie est conçue en référence aux noces de l'Agneau décrites dans l'"Apocalypse".

Le calendrier est ponctué des fêtes mentionnées dans l'Ancien Testament actualisées dans le Nouveau : Pessah, la fête des pains sans levain, Shavuot, Yom Teruah, et Yom Kippour.

Les contacts avec le monde extérieur sont limités par la communauté de vie totale mais les membres peuvent recevoir leurs familles sur place et aller les voir avec l'accord des anciens. Ils ont des contacts avec la clientèle qui fréquente leurs commerces.

Des conflits opposent les Douze Tribus avec la société. Des apostats dont les conjoints et les enfants sont restés dans la communauté ont attiré l'attention des médias et des autorités publiques. On accepte mal que les enfants ne soient pas scolarisés, ce est toléré en France sous conditions mais pas en Allemagne. On a accusé les parents de brutaliser les enfants parce que conformément à la Bible ils peuvent les corriger avec une baguette en osier. A plusieurs reprises dans le Vermont, en France et en

Allemagne les forces de l'ordre ont effectué des raids pour retirer les enfants de la communauté mais si ça été suivi de quelques condamnations de parents, le plus souvent les jeunes ont été rendus à leurs familles et jamais une communauté en tant que telle ni ses dirigeants n'ont été sanctionnés par la justice.

La vie communautaire est conçue comme la seule possible pour vivre conformément aux principes bibliques... Mais Bernadette Rigal-Cellard a constaté à Sus que la moitié des jeunes de la deuxième génération a choisi un autre mode de vie que celui de leurs parents.

(Cet article résume un compte rendu plus étoffé publié dans "Mouvements Religieux" de mai-juin 2019)